

nous voudrions voir pénétrés tous nos frères dans le sacerdoce.

Je ne m'attarderai pas à exposer des principes qui ne sont pas discutés ici. Le seul rapprochement du double mot d'ordre : communion précoce, et communion quotidienne, dit assez à quel point de vue il faut se placer. Il s'agit de renforcer la formation chrétienne de l'enfant, de le préparer non pas à un acte isolé, si grand soit-il, mais à un genre de vie qui ne se soutient que par la grâce dont l'Eucharistie est l'aliment.

A un acte impressionnant, l'Eglise préfère un régime divin, qui, durant des années, produira une vie intense, et pas seulement une commotion, si pieuse soit-elle. On avait trop oublié l'action de l'Eucharistie sur la foi.

La Communion préserve les âmes des œuvres mauvaises qui font perdre la foi à ceux qui l'ont reçue dans leur enfance.

La communion ranime la foi. Celle-ci n'est pas seulement une vertu qu'il suffise de cultiver par l'étude, mais avant tout un don de Dieu.

Or la communion, en tant que nourriture, est destinée à ranimer dans notre âme toutes les énergies surnaturelles qui s'y trouvent latentes, celles, par exemple, des sacrements de baptême, de confirmation. Un organe qui n'est pas vivifié par l'apport incessant d'un sang généreux s'atrophie, fonctionne mal, se paralyse.

La formation surnaturelle de l'enfant appelle donc l'Eucharistie, et demeure incomplète, même au point de vue intellectuel, tant qu'il ne reçoit pas le Pain de vie.

A la lumière de ces principes, il est aisément de comprendre que le catéchisme, sans la communion, est une insuffisante préparation à la vie chrétienne, parce qu'il ne sauvegarde pas assez l'élément essentiel de la vie chrétienne, l'état de grâce, parce qu'il ne fait pas appel à la poussée de la grâce intérieure pour appuyer l'enseignement du dehors, parce qu'il n'inculque pas, pour l'avenir, l'habitude de la Communion, condition nécessaire d'une vie pleinement chrétienne.

Que ne pourrons-nous pas attendre, au contraire, de l'action combinée du catéchisme et de la communion fréquente ! " Chaque fois, écrit Mgr Baunard, que j'ai fait